

COMPAGNIE DU RHINOCÉROS

présente

UN TRAMWAY



NOMMÉ *DÉSIR*

Tennessee
Williams

Mise en scène
Collaboration artistique
Scénographie
Lumières
Création sonore
Maquillages

avec

Blanche Dubois
Stanley Kowalski
Stella Kowalski
Harold Mitchell
La Voisine

Zoé Reverdin
Valentin Rossier
Jean-Marc Humm
Jonas Bühler
Andrès Garcia
Arnaud Buchs

Marie Druc
Valentin Rossier
Anna Pieri
Boubacar Samb
Latifa Djerbi

Création Juillet 2015 Théâtre de l'Orangerie, Genève.



Une pièce où l'excès côtoie la retenue,
le réel recule devant l'imaginaire,
le fantasmagorique et la vie versent dans la folie.

Une mise en scène épurée,
ne laissant apparaître que l'essentiel.

Une version physique, charnelle où les corps
mis en lumière expriment d'étranges rapports de force,
désirs, peurs et démons qui les hantent.

Une version brute et contemporaine dans un écrin minimaliste pour
mieux dévoiler les paradoxes du comportement humain et la profondeur
psychologique de l'écriture
de Tennessee Williams.



« Je vais vous dire ce que je veux, je ne veux pas de réalisme - je veux - de la magie! Oui, oui de la magie! C'est ce que je cherche à donner aux autres. Je ne dis pas la vérité - je dis ce qu'elle devrait être. Et que je sois damnée si c'est un péché. »

Un Tramway nommé Désir, Blanche Dubois.



LE TEMPS

Théâtre Vendredi 26 juin 2015

Tennessee Williams, un fauve à l'Orangerie

Par Alexandre Demidoff

La Genevoise Zoé Reverdin monte avec doigté «Un Tramway nommé désir». Marie Druc bouleverse dans le rôle de Blanche DuBois

Le vol plané de Tennessee à l'Orangerie. Le ciel glisse du violet au bleu nuit, le parc La Grange, à Genève, bruit de toutes ses pelouses et sur la scène de l'Orangerie, un oiseau est apparu, rare et un peu perdu. C'est un rossignol, attentif à son plumage, étourdi par son propre chant. C'est Blanche DuBois en vérité, l'un des plus beaux personnages du théâtre contemporain, une créature qui ressemble à son auteur, Tennessee Williams, fissurée et lyrique. L'actrice Marie Druc incarne Blanche. Elle tombe des nues devant vous, fuselée dans son manteau clair, grande dame avec son petit sac, elle descend du tramway, elle vient de sonner à la porte de sa sœur Stella, elle est étonnée d'être là, dans ce quartier bazar de La Nouvelle-Orléans où Noirs et Blancs cohabitent dans un climat «vaguement mélancolique», écrit l'écrivain en 1946. Cette mélancolie toute en borborygmes, c'est ce que la Genevoise Zoé Reverdin restitue dans sa mise en scène d'Un Tramway nommé désir. Ce spectacle a de l'étoffe, modeste dans sa forme mais élégant, brûlant mais en douce.

Voyez donc Blanche, alias Marie Druc. Sa nuit est un swing. Dans ses oreilles, dans les nôtres, la cavale mécanique du tramway. Autour d'elle, dans le décor de Jean-Marc Humm, l'espace est métallique: une succession de modules cubiques, couverts sur le devant d'un rideau de fils. A main droite, un gros frigo blanc. C'est vers lui que Blanche la patricienne se dirige. Elle l'ouvre, comme chez elle. Mais on l'appelle: «Blanche.» C'est Stella, jouée par Anna Pieri. Entre elles, l'enfance remonte d'un coup en embrassades. Ces deux-là ont Belle Reve dans les veines, le domaine de la famille, la gloire qui allait avec, la splendeur perdue hélas. Le père, la mère sont morts, Blanche a vendu. Et Stella est mariée à Stanley Kowalski, un Pollack, un enfant des bas quartiers.

Vous le discernerez au second plan justement, barbouillé d'ombre encore, sa grosse silhouette chavirée. Lui, c'est Valentin Rossier. Son cheveu est ras comme celui de Napoléon à Sainte-Hélène, sa parole aussi. Il apostrophe l'intruse: «Vous permettez que je me mette à l'aise.» Il enlève sa chemise, le rustre. Blanche se rétracte, Stanley s'étale. Ces deux vont s'appâter: ils se détestent, ils s'aspirent. Blanche DuBois transforme la débâcle de sa vie en grande pièce tragique. Stanley déchire la soie de ces mensonges. Stella, elle, panse les plaies de l'un, puis de l'autre. Un homme apparaît, c'est Mitch - joué par Boubacar Samb, toujours élégant: son allure, sa timidité fière pourraient combler Blanche...

Monter Un Tramway nommé désir, c'est toujours se mesurer à Elia Kazan, le cinéaste et metteur en scène qui crée la pièce à New York au mois de décembre 1947, avec Marlon Brando dans le rôle de Stanley. Tennessee Williams a 36 ans, il loue un studio dans le quartier de Chelsea à New York, il boit, mais pas encore trop, admire Kazan, subit les assauts désespérés d'un ex-amant. Quelques jours avant la première, il a ce genre de pensée: «Je pensais que la pièce serait un échec certain, et j'étais persuadé une fois de plus que j'étais un artiste fini. Ou plutôt, je doutais vraiment d'être un artiste.»

C'est ce qu'il écrit dans ses Mémoires (Robert Laffont, Bouquins). La pièce est un triomphe - plus de 800 levers de rideau. Quatre ans plus tard, Kazan accepte, après avoir hésité, d'en faire un film. Marion Brando feule alors pour l'éternité en totem de la virilité.

Mais Brando est un leurre. C'est ce que s'est dit sans doute Zoé Reverdin. Avec ses comédiens, elle a cherché non pas l'animalité, mais l'épiderme, c'est-à-dire la pente de chaque rôle. Elle a coupé dans la pièce - dans le début, dans la fin. Secondée par Valentin Rossier, qui collabore à la mise en scène, elle a injecté dans le spectacle des bouffées de jazz qui sont l'inconscient du texte, mais aussi la voix de Vivien Leigh dans le rôle de Blanche. Jeu de décalque. La scène la plus déchirante, la plus affolante aussi est celle-ci. Stella est à l'hôpital où elle accouche. Dans l'appartement, il y a Blanche et Stanley. Marie Druc est alors bien le rossignol du début, guetté par Valentin Rossier. Admirez-les, ces deux éperdus. Lui, torve, comme au bord d'un plongeoir de dix mètres, elle, pétrifiée comme un oiseau de verre. Elle se saisit d'une bouteille comme d'une épée. Il baguenaude: «Allons-y pour la bagarre.» Une voix fend alors la nuit, celle d'Etta James, elle chante Trust me, chanson d'amour à vider tous les verres de scotch du monde. Sur le plateau, c'est un ballet classique: il se jette sur elle, elle lui échappe comme la biche devant le cerf en rut; il tourbillonne avec la table; elle trouve refuge dans l'embrasement d'une porte. Il la saisit et, sur la voix d'Etta James qui se rembobine, l'embrasse et la brise. Sur le plateau vide, de petites ampoules suspendues balancent. Tout tangué dans ce Tramway. Les fables qu'on se raconte pour survivre, les corps emmaillotés dans le spleen.

A un moment, Blanche dit à Mitch qui lui reproche ses contes des mille et une nuits: «Je vous ai dit ce que je désire. De la magie! Oui, oui, de la magie! C'est ce que j'essaie de donner aux autres. Je présente les choses autrement que ce qu'elles sont. Je ne dis pas la vérité. Je dis ce qui aurait dû être la vérité.» Vous écoutez Marie Druc, sa voix qui est un précipité, un travelling indéfini. Vous regardez ses doigts qui tricotent dans ses cheveux des rébus. Vous êtes pris dans le tricot de cette héroïne-rébus. C'est le ravissement de Blanche.

Un Tramway nommé désir, Théâtre de l'Orangerie, parc La Grange, Genève, jusqu'au 11 juillet;
rens. www.theatreorangerie.ch,
tél. 022 700 93 63.

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA

Le désir, cet antidote contre la mort

GENÈVE • Au Théâtre de l'Orangerie, on embarque dans le captivant «Tramway nommé Désir» de Tennessee Williams monté par Zoé Reverdin avec la complicité de Valentin Rossier. Marie Druc y est bouleversante dans le rôle de Blanche Dubois.

CÉCILE DALLA TORRE

Elle a les mots d'une poétesse. L'ironie parfois d'une diablesse. Blanche Dubois s'invente des mondes que son corps svelte et fragile habite avec grâce et légèreté. Lorsqu'elle débarque pour l'été chez sa sœur Stella et son mari Stanley, le quotidien oscille soudain entre mensonge et réalité. Qui est donc la fine lettrée Blanche Dubois, saturée de désir et torturée par le souvenir de son bien-aimé? Un personnage au bord de la folie, et non moins sublime, de la littérature théâtrale américaine sanctifiée par le cinéma. Vivien Leigh l'incarna sur les planches puis à l'écran, aux côtés de l'icône de l'Actor's Studio qu'est devenu Marlon Brando après ce mythique Tramway nommé Désir de Tennessee Williams. Mardi soir, soir de première au Théâtre de l'Orangerie à Genève, Marie Druc, une de nos «stars» d'ici – pourquoi n'aurions-nous pas les nôtres? –, la faisait entrer dans les annales du théâtre romand. Sans le fard ni les paillettes d'un Krzysztof Warlikowski qui revisitait le texte en confiant à Isabelle Huppert la tâche d'en assumer sa version scénique moderne – outre la silhouette, Marie Druc ne partage-t-elle d'ailleurs pas avec l'actrice française cette même capacité viscérale à habiter ses personnages et à bouleverser? La metteuse en scène Zoé Reverdin et son complice Valentin Rossier – directeur du théâtre et dans la peau de Stanley Kowalski incarné par Brando – se sont chargés de donner à la langue spirituelle de Tennessee Williams tout son lustre dans une apparente simplicité qui fait la réussite de cette pièce.

Ici, un frigo, une table de camping qui virevolte allégrement par les coups de sang d'un Stanley macho et colérique passant pour un primite aux yeux de Blanche. Un cadre sobre et quelques décors modestes à l'image du vulgaire deux pièces de la Nouvelle-Orléans, dans lequel s'enracinent les personnages, savent mettre de l'éclat là où il faut.

Une lanterne de papier rose suffit à habiller une ampoule pendue au plafond pour transformer une banale atmosphère de fin de soirée en une ambiance chaude et sensuelle. C'est sous cet azur rose que l'énigmatique Blanche, quoiqu'au passé litigieux, attire le bienveillant Mitch (Boubacar Samb) comme un aimant lorsqu'il vient jouer au poker avec Stanley et un autre ami (Latifa Djerbi).

Toute en délicatesse, la mise en scène joue sur de subtils faisceaux lumineux et de petits atours bien dosés qui nous plongent dans cette Amérique des années 1950 sans trop nous y enfermer. Une Amérique à laquelle un air de Ray Charles ou d'Ella Fitzgerald sait aussi donner une couleur.

Marie Druc alias Blanche Dubois est un oiseau de nuit qui craint la lumière du jour comme d'autres auraient peur du loup. Elle pourrait passer pour un ange, une vierge pure et immaculée, si ses aventures avec de riches amants n'étaient que purs délires émanant de son imagination. Quand elle pose sa valise chez sa sœur Stella (AnnaPieri), elle n'y déballe pas seulement ses robes cousues de fil d'or et ses colliers de perles. Elle y jette aussi le poids de la solitude d'une femme et la nostalgie d'une jeunesse passée. Elle y injecte également son désir d'élever l'âme humaine par l'art et la poésie, si ce n'est par le désir court.

Si Zoé Reverdin et Valentin Rossier ont su captiver, c'est aussi parce dans ce Tramway, le désir n'y est autre qu'un «antidote contre la mort» qui rode. |

Jusqu'au 11 juillet, Théâtre de l'Orangerie, Parc La Grange,

Genève, rés. ☎022 700 93 63, www.theatreorangerie.ch Valentin Rossier et Marie Druc. M. VANAPPELGHEM



photos : Marc Vannapelghem

BIOGRAPHIE DES COMEDIENS



Marie Druc / Blanche DuBois

Diplômée de l'École supérieure d'Art dramatique de Genève (ESAD), Marie Druc a joué dans différents spectacles en Suisse romande et en France. Elle a notamment travaillé avec Jean Liermier (*Le médecin malgré lui*), Valentin Rossier (*Richard III, Qui a peur de Virginia Wolf, La seconde surprise de l'amour*), Dominique Pitoiset, Michel Kacenenbogen, Dominique Catton (*Alice et autres merveilles, Arlequin poli par l'amour*), Georges Guerreiro (*Les Serpents*), Paul Desveaux et avec sa compagnie Clair-Obscur sur des textes de Molière, Tchekhov, Lagarce, Shakespeare, Marivaux, Fabrice Melquiot, Marie Ndiaye, Albee, Supervielle. Elle a également travaillé pour la radio et la télévision suisse romande notamment dans la série *L'heure du secret* réalisée par Elena Hazanov.



Anna Pieri / Stella Kowalsky

Diplômée de la Haute Ecole de Musique et d'Art dramatique Bienne / Berne en 2000 (classe de piano de Rada Petkova), puis de l'École supérieure d'Art dramatique de Genève (ESAD) en 2004, Anna Pieri a reçu le Prix René Abib - Isabelle Villard en 2004. Au théâtre, elle travaille en Suisse et en France sous la direction notamment de Julie Coutant (*Slow Devant*), Valentin Rossier (*La Ronde, Hamlet, La seconde surprise de l'amour*), José Lillo (*Le petit maître corrigé*), Omar Porras (*El Don Juan*), Anton Kouznetsov (*Monsieur de Maupassant, Le Russe sans douleur*), Jean Liermier (*Les Caprices de Marianne, Peter Pan*), Philippe Suberbie (*Marcia Hesse, La Noce*), Frédéric Polier (*Mein Kampf, farce*), Eric Salama (*Hamlet*). Au cinéma, elle a tourné dans les films de Helena Hazanov (*Les Caprices de Marianne, Sam*), Alain Tanner (*Paul s'en va*), David Maye (*Angela*) Léo Maillard (*Eclipse*), Pierre Morrath (*Fin de l'histoire*), Ted Tremper (*Break-Ups 2013*), ainsi que dans diverses séries télévisées.



Latifa Djerbi / La Voisine

Formée au Conservatoire d'Art dramatique d'Angers, elle complète sa formation en participant à de nombreux ateliers d'acteur, allant du cinéma au clown.

En 2001, elle fonde avec Marie Probst, la cie « Les Faiseurs de Rêves ». Avec cette dernière, elle a créé 7 spectacles (4 écriture et jeu), dont

Liberté à Brême de Rainer W. Fassbinder et *L'improbable est possible...*
J'en suis la preuve vivante.

Au théâtre, elle a joué dans une trentaine de spectacles, sous la direction notamment de Frédéric Polier, Mathias Langhoff, Geneviève Guhl, Ahmed Belbachir, Eric Salama, Didier Carrier, Juliette Ryser, Bartek Sosanski, Yann Joly, Fabrice Melquiot.

En 2015, elle écrit et crée *L'âge d'Ograison*.



Valentin Rossier / Stanley Kowalsky

Il se forme à l'École supérieure d'Art dramatique de Genève (ESAD). Depuis, il a joué et signé de nombreuses mises en scène.

En 1994, il fonde l' Helvetic Shakespeare Company avec Frédéric Polier.

S'il fréquente assidûment les écritures de Shakespeare et de Ödön von Horváth, il monte également des auteurs tels que Brecht, Agota Kristof, Grumberg, Tom Stoppard, Heinrich von Kleist, Tchekhov. Parmi ses dernières mises en scène: *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux 2014, *Hamlet ou l'anatomie de la mélancolie* de William Shakespeare 2013, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler 2012, *Qui a peur de Virginia Woolf*, 2011, *Richard III* 2010, *Platonov* d'Anton Tchekhov 2010, *Un contrat, we western psychanalytique* 2009, *La noce chez les petits bourgeois* 2008.

En tant que comédien, en dehors de ses propres mises en scène, il a travaillé sous la direction de Claude Stratz, Letizia Quintavalla, Katarina Thalbach, Zoé Reverdin, Gianni Schneider, Dominique Catton, Eric Salama, Frédéric Polier, Raphaël Bermudez, Bernard Meister.



Boubacar Samb / Harold Mitchell

Boubacar Samb, comédien d'origine sénégalaise débute au théâtre dans *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, mis en scène par Joël Aguet en 1989. Il est ensuite sollicité par divers metteurs en scène tels Denis Maillefer, Philippe Mentha, Claude Stratz, Dominique Catton, Georges Wod, le Collectif du Loup, Valentin Rossier, Isabelle Pousseur (Bruxelles), Jacques Roman, François Rochaix, Raoul Pastor, Geneviève Guhl, Robert Bouvier : *Cinq Hommes* de Daniel Keene et *Les Estivants* de Gorki comme comédien et assistant à la mise en scène, Maya Bösch (Charleroi, Genève), Dorian Rossel, Benoît Blampain, Cédric Dorier, Irène Bonnaud (Lille), Élise Chateuret (Paris). Derniers spectacles (2015) : *Choco Bé* de Laura Tirandaz mise en scène Benjamin Moreau, MC2 - Grenoble ; *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mise en scène Zoé Reverdin au théâtre de l'Orangerie.

BIOGRAPHIE ZOE REVERDIN

Metteur en scène et chorégraphe

Née à Berne en 1969, elle grandit en Autriche, en Indonésie, à New York et en Suisse.

Danseuse de formation (Ballet Junior de Béatrice Consuelo à Genève, North Carolina School of the Arts, USA), elle termine ses études en 1988 avec une maturité latine du Collège de Genève.

En 1990 elle monte un premier projet chorégraphique et fait partie de l'équipe de comédiens qui dirige le Théâtre du Garage à Genève.

Elle danse en Suisse aux Ballets du Grand Théâtre et pour diverses compagnies contemporaines, dont Noémie Lapsezon, Laura Tanner, Philippe Saire.

Elle fonde en 1991 sa propre compagnie, la Compagnie Cliché avec Caroline Jauch. Ensemble, elles montent plusieurs spectacles aux frontières de la danse et du théâtre, dont *Moontrash* autoportrait pour 2 danseuses et 2 comédiens, avec José Lillo et *Cendrillon*, conte revisité, avec 2 danseuses et 5 comédiens dont Frédéric Landenberg.

Parallèlement elle danse une saison pour la Merce Cunningham Dance Cie à New York et travaille en 2000 pour le metteur en scène Robert Wilson, à Genève en Autriche et à Watermill, NY.

Elle étudie également auprès d'Alain Platel en Belgique et avec Malou Airaudo (Pina Bausch) à Paris.

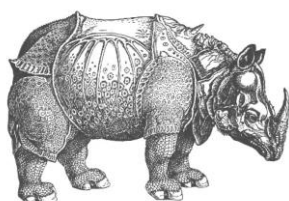
Comédienne dans les films de Michel Rodde et Samir Jamel, elle étudie encore la mise en scène à la Playright Horizons Theater School de New York en 1996 et travaille près de dix ans dans l'équipe technique du Grand Théâtre de Genève (pour la scène lyrique). Elle y est également régisseuse, chorégraphe, et assistante des metteurs en scène Francisco Negrin (*Vénus*), Christian Râth (*Carmen*) et Jérôme Savary (*La Belle Hélène*, *La Chauve-Souris*).

Son parcours de chorégraphe et de metteur en scène évoluant de plus en plus près du texte, elle monte de nombreuses pièces dont *En attendant Godot* de Samuel Beckett en 1998 au Théâtre

de l'Alhambra à Genève et *Le Funambule* de Jean Genet en 2009, avec Valentin Rossier et François Florey.

Son travail a été présenté à Genève, Lausanne, Berne, Bâle, Zurich, Vienne et New York.

Ses projets actuels de mise en scène sont la création de *Un Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams en juin 2015 au Théâtre de l'Orangerie et *Les Reines* de Normand Chaurette au printemps 2016 au Théâtre du Grütli à Genève.



COMPAGNIEDURHINOCÉROS

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

La Compagnie, aujourd'hui renommée COMPAGNIE DU RHINOCÉROS, existe depuis plus de 20 ans, elle a évolué en fonction des étapes du travail de Zoé Reverdin, des rencontres et des collaborations avec d'autres artistes.

COMPAGNIE DU RHINOCÉROS, 2013 - 2016

En cours LES REINES, Normand CHaurette, avec Pascale Vachoux, Camille Giacobino, Madeleine Raykov, Olivia Csiky Trnka, Lea Polhammer, Anna Pieri, Théâtre du Grütli GE, Avril 2016.

2015 UN TRAMWAY NOMMÉ DÉsir, Tennessee Williams, avec Marie Druc, Anna Pieri, Latifa Djerbi, Valentin Rossier, Boubacar Samb, Andrès Garcia, Jonas Bühler, collaboration artistique Valentin Rossier, au Théâtre de l'Orangerie, GE.

2013 UN TRAMWAY NOMMÉ DÉsir, démo, en collaboration avec Francesca Reyes-Cortorreal, Pascale Vachoux, Lea Polhammer, J. A. Blanchet, Thibaud Sâadi, Théâtre du Grütli, GE.

DEEP 'N'DANCE CIE, 1997 - 2009

2013 OPUS OCTOPUS, Audrey Vigoureux, musique, Zoé R, danse, Genève.

2009 LE FUNAMBULE, avec Valentin Rossier, François Florey, Caroline Teillier, Davide Cornil, Michele Pellegrino, Théâtre T/50 Genève.

2008 SLAM, texte et danse Zoé R, Scène de la danse, Genève.

2006 OUTCAST, avec Eva Staub, Caroline Teillier, Pascal Ratz, Michele Pellegrino, Davide Cornil, Zoé R, Théâtre T/50.

2003 FRAGILE MATERIAL, avec Alexandra Carey, Eva Staub, Boris Edelstein, Alexis Trembley, Davide Cornil, Zoé R, Théâtre de l'Usine, Genève.

1999 REMEMBER 4, avec Eva Staub, Miguel Aristegui, T Théâtre de l'Arsenic Lausanne.

1998 EN ATTENDANT GODOT, avec Eva Staub, Maurice Mc Gee, Gerald Durand, Jamila Cordeiro, Jean-Pierre Kazemi, DJ Tao, Davide Cornil, Théâtre De l'Alhambra Genève.

1997 POZZO&LUCKY, avec Serge Alerini, Adrien Palenzuela, à Genève, Lausanne, Bâle, Berne Zurich, Vienne

COMPAGNIE CLICHÉ, 1991 - 1997

1997 NAGAL, avec la compositeure Sylvie Dégier, pièce pour piano, voix et danse, New York, New European Festival.

1995-96 PEOPLE, avec Raynald Plus, Mike Kramer, Franc Sarfati, Fiona Sanmartin, Zoé R, Théâtre Pitoëff, Genève.

1993-94 3 WORKS IN PROGRESS Caroline Jauch, Foofwa d'Immobilité, Kimberly Bartosik, Zoé R, Swiss Institute and Merce Cunningham Studio, New York, Théâtre du Grütli, Genève.

1992 ÉCLATS '92, avec Germaine Tournier, Afshin Salamian, Eleonore Ansari, Rachid Ouramdane, Sinoel, Frédéric Ruegg, Zoé R, Théâtre de l'Usine, Genève, Sierre.

1992 CINDERELLA, avec Caroline Jauch, Thibaud Saadi, Frédéric Landenberg, Loulou, Gianni Ceriani, Thierry Simono, Andrès Garcia, Zoé R, Théâtre du Garage Genève.

1990 MOONTRASH, avec Caroline Jauch, José Lillo, Afshin Salamian, Zoé R, Théâtre du Grütli, Théâtre du Garage.

CONTACT

COMPAGNIE DU RHINOCÉROS
14, rue des Eaux Vives
CH - 1207 Genève

Zoé Reverdin
+41 76 382 63 85
zrever@hotmail.com
www.zoereverdin.net

Beatrice Cazorla
+41 79 285 87 34
+41 22 794 31 28
b.cazorla@smartfree.ch

